

TABLEAUX CÉRAMIQUES pour non-voyants

Des tableaux de céramique en relief pour aider les non-voyants à percevoir la peinture, c'est l'idée d'une jeune sculpteur suisse, Quitterie Ithurbide, qui a exposé du 24 au 29 mars au Couvent des Cordeliers à Paris une quinzaine de reliefs tirés de chefs-d'œuvre de la peinture dans le cadre une manifestation intitulée L'art et la vision. Organisée par le Centre de Recherche d'Ophthalmologie, y figuraient aussi une collection de gaufrages et de dessins de Matisse et de Cocteau et des sculptures de marbre d'autres artistes. Transposer en 3D des œuvres comme *Le Cri* d'Edward Munch, *Le Berceau* de Berthe Morisot, le *Printemps* d'Arcimboldo, des toiles de Francis Bacon ou de Matisse est un projet qui peut sembler incongru, irrecevable même et au moins paradoxal surtout lorsqu'il s'agit de la *Joconde* ou d'*Impression Soleil levant* de Claude Monet, peintures dont l'atmosphère et le flou priment sur le tracé. Pourtant, la création de ces pièces est un pari réussi. Le traitement du relief permet de sentir au toucher la façon dont sont négociés les dénivelés, les changements d'espace, de lignes et même les ruptures de tons. Incolore, il est émaillé à certains endroits pour faire percevoir au toucher des qualités lumineuses différentes. Ces sculptures, accompagnées d'un commentaire par un accompagnateur, ont d'ores et déjà attiré l'attention des responsables pédagogiques de certains musées. Durant l'exposition, un haut-relief d'après *La Mort de Marat* de David a été réalisé sur place (et achetée par un mécène de l'association). Les dernières pièces ont été faites à l'école de Vevey où Quitterie Ithurbide a complété sa formation en céramique après des études aux Beaux-arts, en scénographie théâtrale et au Cerco de Genève. C. Andréani.



EXPOSITIONS

Terres et graines à Malicorne (Sarthe)

Et voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches... Quatorze céramistes ont été invités en juin 2013 à travailler sur le thème de la nature pour une grande exposition d'une année se développant dans les jardins du musée de la Faïence de Malicorne (Sarthe) et à l'intérieur de son espace d'exposition. Ce dernier accueille également, sous les auspices d'un grand arbre de vie constitué de pièces de faïence utilitaire blanches fabriquées à la faïencerie, des créations antérieures de Sèvres-Cité de la céramique présentées sous vitrine. Toutes les pièces n'ont pas été nécessairement conçues pour l'exposition. Ainsi les arbres de Claude Gaget. Arbres, champignons, fleurs, tubercules et symboles dominent le thème, souvent familier aux artistes qui travaillent la terre.

De caractère naturaliste ou fantastique les réalisations sont d'inégal intérêt. Il y manque de l'audace et de la pêche (si l'on peut dire), mais le sujet permet d'explorer de façon fine la diversité des matériaux et des modes opératoires. C'est le cas des grosses graines de Katy Barrault ou des fleurs profondes comme des volubilis de porcelaine plissée de Joëlle Fèvre. D'autres sont des œuvres plastiques bien rôdées, plats neoplyssistes de haut vol de Christine Viennet ou pichets-ananas pop et surdimensionnés de Kate Malone. Le surdimensionnement sauve par ailleurs de bien de situations de faiblesse. L'installation en carré d'oignons de Philippe Duriez ou le « Retour de potager » façon corne d'abondance de Aydy Rouvière élargissent le thème à l'espace. Il eut suffi que les grandes

fleurs au cœur profondément émaillé de Joëlle Moine prennent le même chemin pour être convaincantes. Mais le thème est bien plus intéressant sur le plan plastique quand il est traité de manière allusive, transcendé ou traité comme source lointaine du travail plastique comme le font Brigitte Penicaud, Bente Skotsgaard, Claudí Casanovas, les Hirlot, Andoche Praudel ou Agnès His (qui a bénéficié d'une petite exposition de ses œuvres en solo).

Le commissariat de l'exposition entrant dans le cadre « la Terre et ses usages » initié par le conseil général de la Sarthe, a été confié à Antoinette Hallé et à un comité scientifique *ad hoc* car l'exposition devait initialement être beaucoup plus ample et se dérouler dans le superbe cadre cistercien de l'abbaye de l'Épau. L'espace contemporain assez banal de la salle d'exposition de la faïencerie a moins de charme. Mais on se rattrape sur les jardins et sur l'agréable côté « week-end fleurs et plantes ». On en profitera surtout pour visiter le musée de la vieille faïencerie qui constitue un témoignage de haut niveau d'une manufacture qui n'inventa rien mais copia beaucoup et se trouve de ce fait être un conservatoire des formes, des techniques et des décors du passé de premier plan comme rarement réunis en un seul lieu.

Carole Andréani

Jusqu'au 30 septembre 2014, Espace faïence, 24 Victor Hugo, 72270 Malicorne-sur-Sarthe



Installation de Philippe Duriez